

La méthode Kombewa dans l'Acheuléen du bassin moyen du Duero (Espagne).

José-Ignacio Martín Benito*

Résumé

La prédétermination de la morphologie et de la grandeur des éclats dans l'Acheuléen du bassin du Duero a été obtenue ayant fait recours à deux procédés techniques: la méthode Levallois et la méthode Kombewa. Cependant, aucun des deux méthodes n'est très répandue dans l'Acheuléen du Duero. L'article présent montre l'implantation de la méthode Kombewa en deux ensembles industriels de la Meseta. Le faible usage de cette méthode n'implique, nécessairement, une stagnation culturelle.

Resumo

A pré-determinação da forma e o tamanho das lascas no Acheulense da bacia do Douro conseguiu-se com a utilização de dois procedimentos, com aplicação de métodos diferentes: o método Levallois e o método Kombewa. Ambos os métodos, não obstante, não se encontram muito extensivamente no Acheulense do Douro. No presente artigo expõe-se a implantação do método Kombewa nos conjuntos industriais da Meseta. O pouco emprego que parece fazer-se do mesmo não implica, necessariamente, um conservadorismo tecnológico.

* C/ Ronda de La Rosaleda, nº 1, 5º G, 49600 Benavente, Zamora, España.



1. Introduction

L'extraction d'éclats pendant le Paléolithique Inférieur dans le bassin du Duero (fig. 1) a suivi plusieurs processus. Tant les nucléus que les produits résultants — les éclats — nous renseignent que les plus employés couramment ont été le débitage désorganisé et l'ordonné, bien que, dans quelques moments, il y a eu un ordre dans les gestes orienté à l'extraction d'éclats dont la forme et le volume étaient fixés auparavant.

On a employé deux procédés pour prédéterminer la forme et le volume des éclats, en appliquant des méthodes différents, la méthode Levallois et la méthode Kombewa. Des deux procédés, même s'ils sont importants, ils ne sont pas trop étendus dans l'Acheuléen du bassin du Duero, en proportion avec les autres débitages. Cependant, sa personnalité et ce que sa présence suppose — la prédétermination — attire notre attention particulière. Nous allons faire allusion, aux pages suivantes, à une de ces méthodes orientées à prévoir la morphologie de l'éclat, en particulier à la méthode Kombewa dans les contextes des ensembles Acheuléens du bassin moyen du Duero, dans la Péninsule Ibérique.

2. La méthode Kombewa

Cette méthode est orientée, comme on a déjà dit, à obtenir des éclats de façon prédéterminée. Le procédé est le suivant: On cherche un plan de frappe dans un nucléus pour obtenir un grand éclat. Une fois obtenu celui-ci, on prépare dans l'éclat, — pas tout à fait nécessaire, un plan de frappe à partir de la face inférieure; il y a après, une inclination à extraire un éclat qui est maintenant la face supérieure, le conchoïde et une partie du talon de l'éclat principal extrait du nucléus avant. La conséquence de l'éclat final résultant est que celui-ci a deux faces d'éclatement, c'est-à-dire, chaque face a une conchoïde. Cet éclat a la forme d'un cercle et elle est ovale aussi, tandis que l'intersection des faces dessine une ligne et un tranchant continu, régulièrement convexe¹.

¹ TIXIER, J., e outros — *Préhistoire de la pierre taillée. I. Terminologie et technique*. Paris, C.R.E.P., 1980.

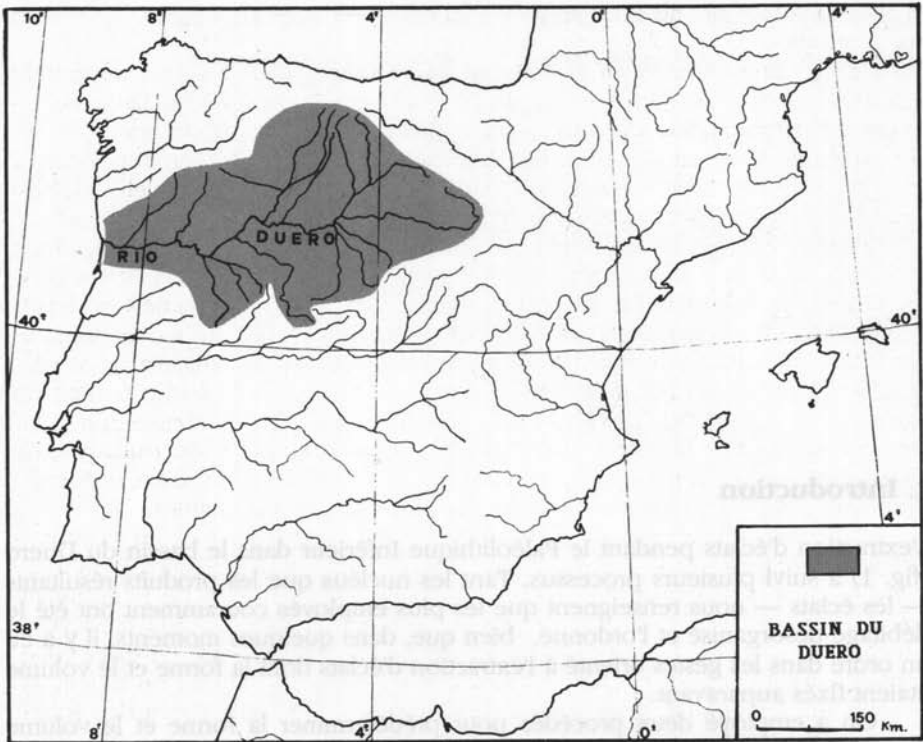


Fig. 1 — Localisation du bassin du Duero

Cette prédétermination renferme un concept levallois, même si le débitage Kombewa suit des pas techniques différents à celui du Levallois proprement dit. Si dans celui-ci on a besoin d'un bon numéro de gestes (les artisans d'Ault-Somme — ont eu besoin d'une vingtaine pour extraire un éclat levallois, d'après)², le débitage Kombewa est plus rationnel, parce que grâce à un minimum des gestes — parfois on a eu besoin de deux — on peut obtenir des éclats réguliers de forme prédéterminée³.

La méthode ou éclat Kombewa prend le nom d'un endroit éponyme à Kenia, dont l'industrie a étudié Owen⁴. Le produit résultant de cette méthode

² PERPERE, M. — *A propos de quelques nucléus levallois africains*, in «Préhistoire africaine, Mélanges offerts au doyen L. Balout», Paris, 1981, p. 301-311.

³ DAUVOIS, M. — *De la simultanéité des concepts Kombewa et Levallois dans l'Acheuléen du Maghreb et du Sabara nord-occidental*, in «Préhistoire africaine. Mélanges offerts au doyen Lionel Balout», Paris, 1981, p. 313-321.

⁴ OWEN, W. E. — *The Kombewa Culture, Kenya colony*. «Man», London, vol. 38, 218, 1938, p. 203-205.

est connu, aussi, comme éclat Jano ⁵ en faisant une référence claire à avoir deux faces d'éclats.

Etendu, surtout, en Afrique, cette méthode s'enregistre déjà dans la période Acheuléen ancien de Ternifine, appliqué à la façon d'obtenir des hacheraux ⁶ où elle se complémente dans une même pièce, avec la méthode Levallois ⁷ et elle est employée pendant toute la séquence jusqu'à l'Acheuléen supérieur et final, en parallèle avec la Levallois, dans des gisements comme celui d'Harsi Manda II, dans le Sahara nord-occidental ⁸.

Dans la Péninsule Ibérique, cette méthode parcourt aussi la séquence Acheuléenne, même si sa répercussion dans les complexes industriels est minime. On suit la piste à la fin de l'Acheuléen ancien, mais elle acquiert un léger, mais timide, développement dans l'Acheuléen moyen, appliquée principalement dans la fabrication d'hacheraux — comme Querol et Santonja ⁹ ont déjà dit, 1976-1977, dans le «El Sartalejo» (vallée de l'Alagon), San Isidro (vallée du Manzanares) y Torralba (Soria) — pour continuer pendant l'Acheuléen supérieur de Porzuna ¹⁰ y Solana de los Monteros ¹¹, dans la vallée du Bullaque, de même que dans le polémique gisement de «Las Gándaras de Budiño, à Porriño (Pontevedra) ¹², dont l'âge et l'assignation culturelle sont discutables.

La méthode Kombewa surmonte le Paléolithique inférieur et, en suivant la tradition, on la voit dans le moustérien cantabrique, employée dans la fabrication d'hacheraux quelques racloirs et denticulés — Capa «Alfa» de la grotte du Castillo ¹³. Mais cette méthode n'a pas été seulement orientée à la fabrication d'hacheraux — dont quelqu'un a été après ravivé et transformé en galet taillé, comme dans «El Pendo» ¹⁴. Dans l'Acheuléen du bassin du Duero on la voit associée à des hacheraux, mais aussi à des bifaces, à des racloirs et à des éclats, quelques-uns retouchés.

⁵ BALOUT, L. — *Procédés d'analyse et questions de terminologie dans l'étude des ensembles industrielles du Paléolithique Inférieur en Afrique du Nord. Background to evolution in Africa.* Chicago, 1967, p. 701-735.

⁶ BALOUT, L., e outros — *L'Acheuléen de Ternifine (Algérie), gisement de l'Atlantope.* «L'Anthropologie», Paris, t. 71, 3-4, 1967, p. 217-238.

⁷ DAUVOIS — *Op. cit.* (v. nota 3).

⁸ ALIMEN, M. H.; ZUATE y ZUBER, J. — *L'évolution de l'Acheuléen au Sahara nord-occidental.* C.N.R.S., 1978.

⁹ QUEROL, M. A.; SANTONJA, M. — *Los bendedores en el Achelense de la Meseta española.* «Sautola», Santander, II, 1976, p. 9-39.

¹⁰ VALLESPI, E., e outros — *Achelense y Musteriense de Porzuna (Ciudad Real). Materiales de superficie. I (colección E. Oliver).* Museo de Ciudad Real, 1979, (Estudios y Monografías, 1).

¹¹ CIUDAD SERRANO, A. — *Las industrias del Achelense Medio y Superior y los complejos musterienenses en la provincia de Ciudad Real.* Ciudad Real, Institución de Estudios Manchegos, 1986.

¹² ECHAIDE, M. D. — *La industria lítica del yacimiento de Budiño (Pontevedra, España).* «Munibe», Aranzadi, San Sebastian, 23, nº 1, 1971.

¹³ BENITO DEL REY, L. — *Los bendedores de la capa musterienense «Alfa» de la cueva del Castillo (Santander). Estudio tipológico.* «Zephyrus», Salamanca, 23-24, 1972-73, p. 270-284; ID. — *La industria lítica musterienense de la capa «Alfa» de la cueva del Castillo (Puente Viesgo, Santander).* «Zephyrus», Salamanca, 26-27, 1976, p. 31-84.

¹⁴ ID. — *Estudio tipológico de los bendedores musterienenses de la cueva de «El Pendo» y sus relaciones u oposiciones con los bendedores de la capa musterienense «Alfa» de la cueva del Castillo, ambas en la provincia de Cantabria.* «Altamira», v. 44, 1983-84, p. 9-34.

3. La méthode Kombewa dans l'Acheuléen du Duero

Prévoir avant d'extraire la forme et la taille des éclats implique un concept levallois — la prédétermination. Dans le bassin du Duero, comme on a déjà dit, on a obtenu cette prédétermination en utilisant ou bien la méthode Levallois *strictu sensu*, ou bien la méthode Kombewa.

La méthode Levallois suit une direction semblable dans le bassin du Duero à un Acheuléen moyen, où des succès techniques comme celui de la progression de la percussion tendre et celui de la régularisation, donnent comme résultat des tranchants moins sinueux que dans la période antérieure. Les produits levallois reconnus dans des éclats, des nucléus ou hacheraux¹⁵ ne sont pas cependant nombreux, mais leur présence est sporadique; cela nous indique que, même si on connaissait déjà la technique, on ne l'a pas employée fréquemment.

Quelque chose semblable est arrivée avec la méthode Kombewa. Les produits en suivant ce procédé sont, dans l'ensemble, rares et leurs pourcentages, dans le calcul général des industries, en résulte minime.

Malgré tout, on connaît des éclats Kombewa à la fin de Acheuléen ancien du Bassin, d'après un des éclats raccordés dans «El Lombo» (fig. 2). L'industrie de ce gisement est caractérisée par l'emploi presque absolu du percuteur dur, des tranchants sinueux et une grande réserve, avec la présence de quelque hacherau de type 0 et l'absence de la technique levallois. Il faut dire, cependant, qu'en taillant, des éclats Kombewa sautent par hasard loin, donc, d'avoir été prédéterminés. On peut dire que la présence sporadique de quelque éclat Jano dans une industrie n'implique pas la connaissance de la méthode.

Ce sera dans des industries plus évoluées, plus proches à un Acheuléen moyen initial ou peut-être dans des industries de transition, qu'on verra le débitage Kombewa appliqué à la fabrication des outils, tels que les bifaces ou les racloirs. Dans le premier cas, on connaît un biface sur éclat Jano dans «Teso de S. Francisco» — vallée de l'Águeda¹⁶ (fig. 3). Par rapport au deuxième cas, un racloir dans «La Vide» — vallée du Huebra (fig. 4). De toute façon, ce ne sont pas des éléments suffisants, comme pour indiquer clairement la connaissance de la méthode.

Pendant l'Acheuléen moyen du Bassin l'extraction des éclats, en suivant la méthode Kombewa, renfermera (de façon occasionnelle) à des hacheraux, des racloirs et des bifaces.

Dans les cas des hacheraux, pendant cette époque ce sont les types techniquement peu évolués qui prévalent comme le 0 et le II de Tixier¹⁷, sûrement parce que leur simplicité technique est très efficace: les types déjà évolués comme le III, le V et le VI, ne laissent pas d'être des exceptions qui confirment la règle, cependant, même s'ils sont rares, les voilà épreuve d'une progression

¹⁵ MARTIN BENITO, J. I.; BENITO ALVAREZ, J. M. — *Acerca de un bendedor sobre lasca levallois procedente de Santa Marta de Tera (Zamora, España)*. «Arqueología», Porto, 18, 1988, p. 53-64.

¹⁶ MARTIN BENITO, J. I. — *El yacimiento achelense del «Teso de San Francisco» (Ciudad Rodrigo, Salamanca)*. «Zephyrus», Salamanca, Homenaje a F. Jordá, 37-38, 1984-85.

¹⁷ TIXIER, J. — *Le hacherau dans l'Acheuléen nord-africain. Notes typologiques*, in «XV^e session du Congrès préhistorique de France», Poitiers-Angoulême, 1956, p. 914-923.

et d'un développement technique. On registre des hacheraux sur un éclat Kombewa au Sud qu'au Nord du Bassin, dans des gisements comme celui de «Los Tablazos»¹⁸ (fig. 5) et «Los Gangarrales», dans la vallée du Tormes¹⁹, et aussi dans «La Cantera Grande», dans la vallée de l'Orbigo (fig. 6)²⁰.

En ce qui concerne aux racloirs, ce sont les transversales rectilignes ou légèrement convexes, sur un éclat simple, qui dominant dans le Bassin pendant cette période; cependant, à «Cantarinillas», dans la vallée de l'Águeda, trois des onze racloirs trouvés reposent sur des éclats Jano (fig. 7) et la même chose arrive avec un outil double, avec deux fronts, en racloir et grattoir²¹.

Pendant cette période on a employé le support éclat dans la fabrication de bifaces dans une proportion très proche 1/5. La plupart est, en principe, sur des éclats simples; cependant dans d'autres il est très difficile de reconnaître cette circonstance à cause de l'extension de la taille. On peut dire qu'on connaît des cas sur un éclat kombewa, comme celui de «Los Llanos» (fig. 8).

De toutes façons les produits Kombewa sont rares et même si on détecte leur présence dans quelques-uns des éclats pas retouchés des gisements de «Rincón» (vallée de l'Huebra). «El Altozanillo» (Tormes) ou celui de «Cantarinillas», la connaissance de cette méthode n'a pas acquis un développement notable, même en considérant que quelques-uns de ces éclats étaient fortuits.

4. Conclusions

La méthode Kombewa d'origine qu'on présuppose africaine, s'est étendue aussi par la Péninsule Ibérique, mais sa présence dans les ensembles industriels Acheuléens de la Meseta (bassins du Duero, Tajo et Guadiana) est rare. La prédétermination des éclats, grâce à ce débitage, est orientée particulièrement à la fabrication d'hacheraux. On verra continuer cette tradition dans le Paléolithique Moyen de la Corniche cantabrique, mais on a élaboré aussi des racloirs et des bifaces, par hasard, à partir des éclats Jano.

On pourrait se demander pourquoi les artisans acheuléens de la Meseta espagnole, même s'ils savaient que grâce à la méthode Kombewa on pouvait prévoir la morphologie de l'éclat, ils l'ont employé très peu. C'est peut-être parce que ça répond à des traditions culturelles enracinées. La prédétermination — y comprise celle qui procède de l'emploi ou la méthode Levallois — n'était pas étrange pour eux; il ne manque pas de produits levallois dans l'Acheuléen du

¹⁸ BENITO DEL REY, L. — *Los bendidores en el Paleolítico Inferior del yacimiento de «Los Tablazos» (Ejeme. Salamanca)*. «Zephyrus», Salamanca, 28-29, 1977-78.

¹⁹ BENITO ALVAREZ, J. M. — *El Achelense en los valles de los ríos salmantinos: propuesta de estudio para yacimientos inferopaleolíticos en superficie*. Mémoire de Licence. Université de Salamanca, 1986 (inédite).

²⁰ MARTIN BENITO, J. I. — *Las industrias achelenses en la cuenca media occidental del Duero: valles leoneses, zamoranos y salmantinos*. Tesis doctoral, bajo la dirección del profesor Dr. D. F. Jordá, leída el 26 de Octubre de 1989 en la Universidad de Salamanca (en presse).

²¹ ID. — *Ibid.*

Duero, comme on a déjà vu dans un autre endroit ²², ils avaient besoin des techniques acquises et accumulées pour faire face à leur besoin? Oui, c'est possible, mais cela ne signifie pas, contre ce qu'on pouvait penser, un impasse technologique; il faut dire qu'il y a des positions conservatrices mais que coexistent à la fois avec des traits évolués et entre ceux-ci se trouve la prédétermination, en plus de son utilisation. Ce qui est important, du point de vue de notions, est que cet état de conscience existait dans la pensée de l'homme acheuléen du Duero.

La conscience de la prédétermination est comparée à un développement technologique de la taille de la pierre pendant ces étapes, en marchant de façon parallèle dans la Meseta du Duero à une présence plus grande du percuteur tendre, à l'emploi des techniques de rectification, et aussi à l'obtention de tranchants plus efficaces. Tout ça tombe en même temps qu'une légère augmentation d'outils comme des hacheraux, des racloirs et des grattoirs, et peut-être avec l'atténuation de la présence de trièdres.

Ces succès techniques personnalisent un Acheuléen moyen d'une forte implantation dans la Meseta espagnole, en particulier dans le bassin du Duero. Parmi eux, le développement du débitage en suivant la méthode Kombewa contribue à conformer une des caractéristiques technologiques de cette période, parce que l'homme du Paléolithique inférieur se trouvait dans un moment de domination de la taille de la pierre qui pouvait prévoir la forme et le volume de l'éclat, support du futur outil.

²² MARTIN BENITO; BENITO ALVAREZ — *Op. cit.* (v. nota 13). (Traduction réalisée par Leandro García Martín).

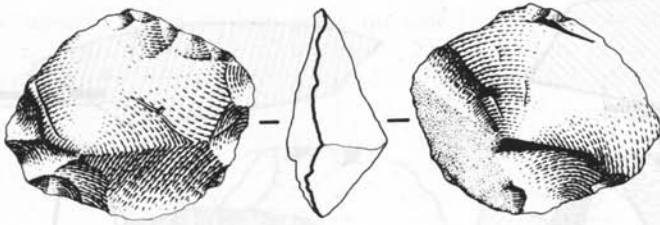


Fig. 2 — Eclat Kombewa. «El Lombo» (Castraz de Yeltes, Salamanca), dans la vallée du Yeltes.

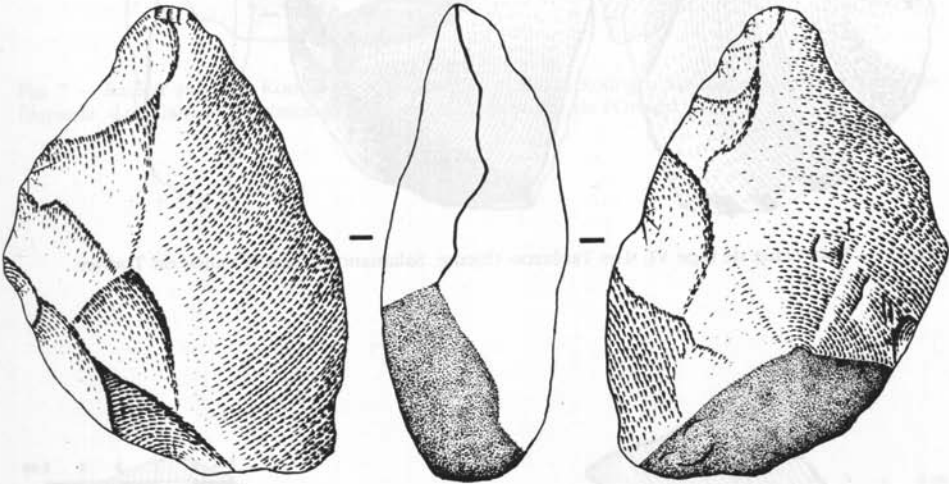


Fig. 3 — Bifaz sur éclat Kombewa. «Teso de S. Francisco» (Ciudad Rodrigo, Salamanca), dans la vallée de l'Águeda.

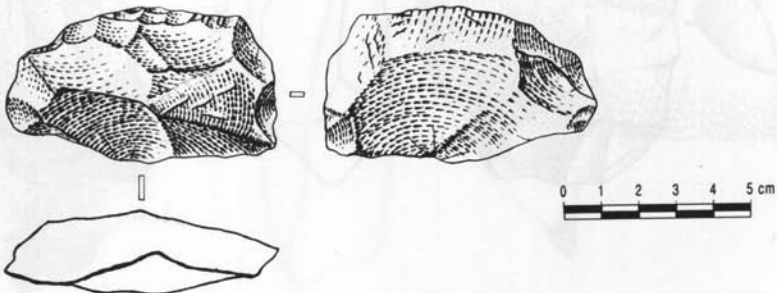


Fig. 4 — Racloir sur éclat Kombewa. «La Vide» (Muñoz, Salamanca), dans la vallée du Huebra.

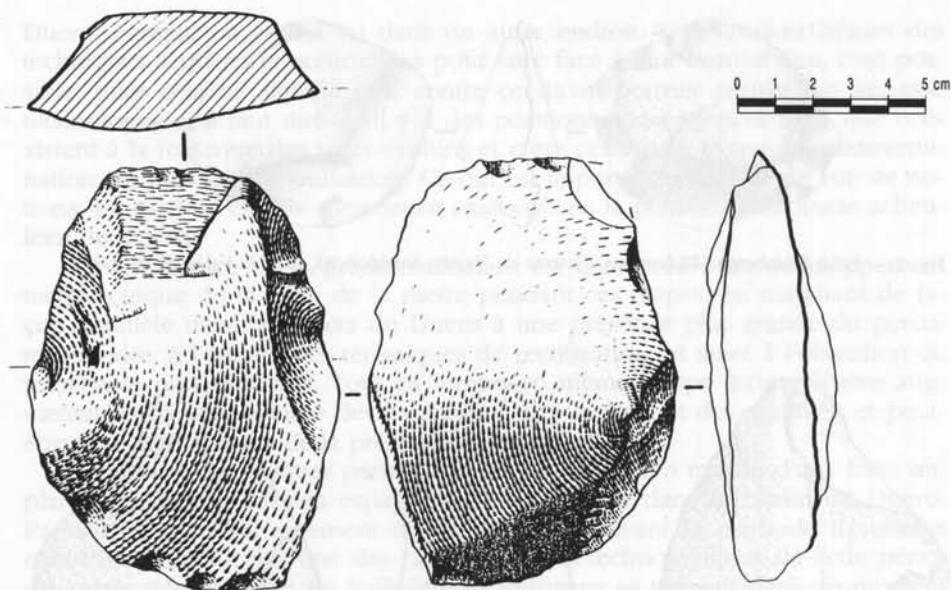


Fig. 5 — Hacheraux de type VI. «Los Tablazos» (Ejeme, Salamanca), dans la vallée du Tormes.

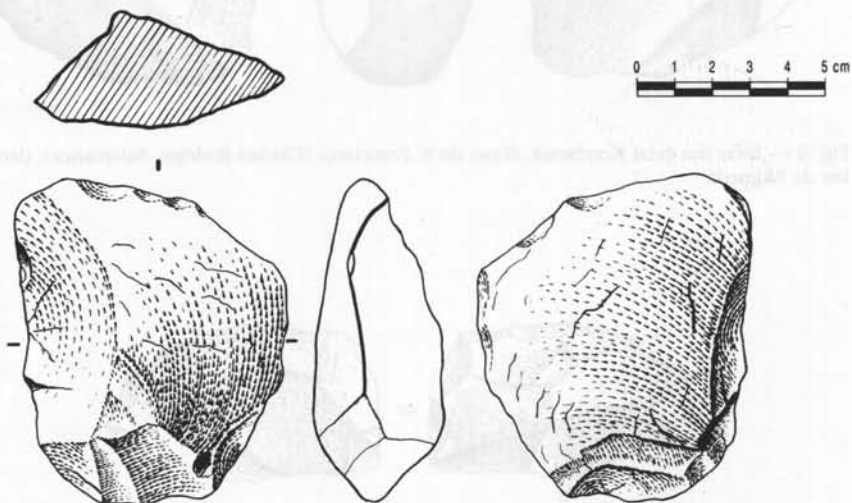


Fig. 6 — Hacheraux de type VI. «La Cantera Grande» (Benavente, Zamora), dans la vallée de l'Orbigo.

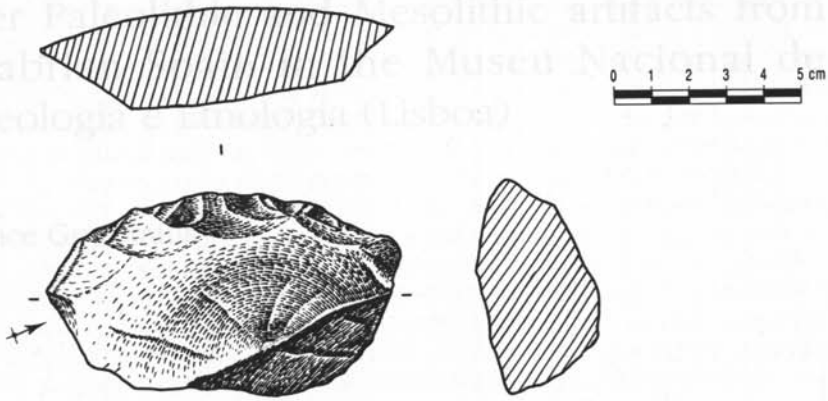


Fig. 7 — Racloir sur éclat Kombewa. «Cantarinillas» (Ciudad Rodrigo, Salamanca), dans la vallée de l'Águeda. «Los Llanos» (Villabrázaro, Zamora), dans la vallée de l'Orbigo.

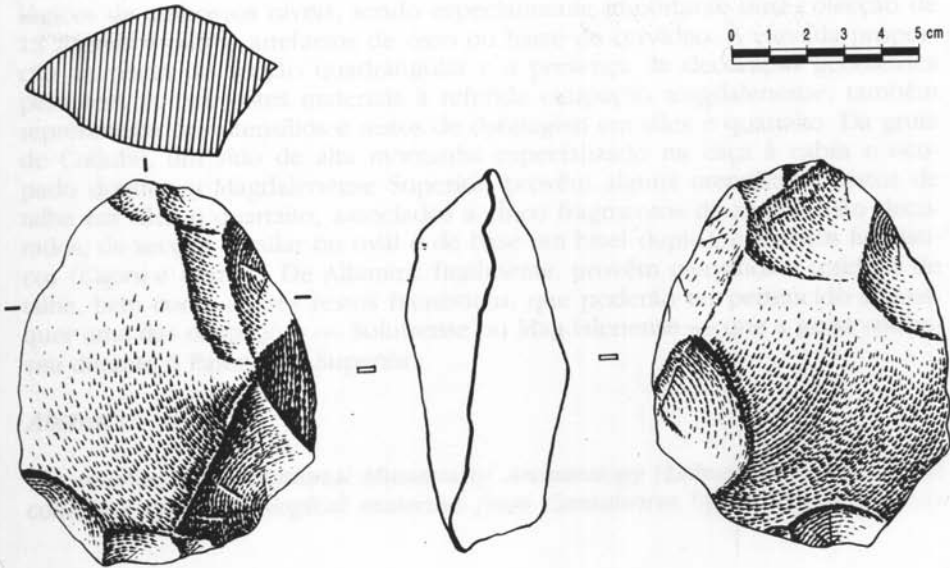


Fig. 8 — Bifaz sur éclat Kombewa.

